GAZETTE DE VARSOVIE

MERCREDI, 3 AVRIL 1793.

VARSOVIE, *le 3 Avril.*

Une personne de considération nous ayant prié de traduire la piece suivante, & de l'insérer dans notre feuille, fut-ce même à la place de l'article de Varsovie; comme elle nous assure que son vœu à cet égard, est en quelque sorte celui du public, nous nous faisons un devoir de nous prêter à ses desirs.

Représentations adressées au Roi de Naples par le peuple de cette ville, à la nouvelle de la mort de Louis XVI.

SIRE.

Il est tems enfin d'opposer une digue puissante, aux projets coupables des François; il est tems que V. M. donne à l'Univers, l'exemple du courage, en déployant toutes ses forces, pour dissiper & détruire cette horde barbare, dont l'amitié est plus à craindre pour nous, que les menaces. En effet, quels sont ses dogmes? quelles maximes professe-t-elle? La licence, l'impunité, l'inhumanité, l'irreligion; voilà les vertus qu'elle recommande, tels sont les devoirs qu'elle pratique elle-même.

Le renversement d'un trône, leur donne l'espoir de renverser tous les autres. Partout où ils ont pu se faire jour, partout où ils ont été reçus, leur premier soin a constamment été d'armer le peuple & contre la religion, & contre le gouvernement. Une liberté mal-entendue, une égalité chimérique sont devenues leur signal de ralliement; tels sont les principes de cette secte exécrable. Sire, l'intérêt de la religion, l'intérêt du trône, celui du peuple enfin, réclament de vous une rupture ouverte avec un peuple, qui semble se jouer au milieu du crime, & dont toutes les opinions sont des nouveautés pernicieuses; avec un peuple lache, pervers, armé contre le Ciel même, & qui ne mérite de votre part, que le plus profond mépris. Jamais il n'est plus à redouter, qu'à l'ombre de la paix & de la tranquillité, dont on lui permet de jouir; ennemi déclaré, il est moins dangereux. Peu s'en est fallu que Rome qui avoit reçu les François dans son sein, n'ait payé cette indulgence, du renversement de ses loix, de la dévastation de ses domaines. Le monstre qui dernièrement trouva moyen d'approcher la personne d'un Roi vertueux, sous le masque de serviteur zélé, étoit un assassin François. Gustave III. ce héros intrépide, pour lequel il n'étoit point de dangers, a-t-il évité les coups perfides dirigés contre toutes les têtes couronnées, par ces émissaires infames, qui dans la Capitale même de la France, n'ont pas rougi de proposer la levée d'un Corps de Régicides, & qui bientôt ont vu de nombreux prosélites se ranger sous leurs drapeaux? — Cet homme exécrable, qui insensible à tout remord, a étouffé sans pudeur, la voix du sang & de la nature, cet impudent Coryphée des complices de tous ses crimes, capable lui-même des plus grands forfaits, à l'abri du nom d'*Egalité*, dont il s'est fait comme une égide, a su conduire à leur terme, les projets les plus noirs. Louis XVI. ne vit plus. Fidelle à ses devoirs, ne respirant que le bonheur d'un peuple, qu'il portoit dans son sein, ce Monarque s'étoit entouré de ses sujets, pour délibérer avec eux des moyens d'améliorer leur sort: quelles fut sa recompense? Abusant contre lui de ses bienfaits mêmes, ce peuple osa le dépouiller de ses droits les plus précieux. Cependant, il semble pour un instant lui rendre sa confiance; il fait plus, il décrète son inviolabilité. Mais bientôt après, qu ique ce Prince ne voulut avoir d'autre garant de sa sûreté, que l'amour de sa Nation, il se voit livré aux horreurs d'une captivité aussi dure qu'humiliante. Trainé de cette affreuse prison, & sous l'aspect de criminel, devant le tribunal de ses propres accusateurs; condamné à mort par des monstres, dont le cœur endurci n'écoutoit plus les accens de la nature; innocent, il a porté sa tête sous la hache destinée à punir le crime, sans qu'il lui fut permis d'adresser la parole à son peuple. Ce spectacle déchirant ne suffisoit point encore pour rassasier la rage impitoyable de ces barbares assassins; leurs yeux avides de sang, cherchoient d'un air inquiet les mains du bourreau, teintes de celui de leur Roi, ils s'y reposoient avec complaisance. Combien il étoit plus humain que ces prétendus apôtres de la liberté, ce bourreau qui demanda en vain d'être affranchi de ce devoir affreux!

Gardez-vous, Sire, d'entrer en négociation avec ces monstres: tremblez à l'idée seule d'un pareil traité. Eh! qu'espérer de ceux qui n'ont rien à perdre, & tout à gagner? Que dis-je! n'a-t-on pas tout à craindre d'enthousiastes, dont l'unique but est d'introduire partout l'anarchie, de fouler aux pieds toutes les loix, d'anéantir toutes les conventions, de renverser les trones, de rendre viles toutes les distinctions, tous les titres; qui non contens d'avoir expulsé du sol qui les a vus naitre, tant de milliers de leurs concitoyens; d'avoir arrosé la capitale & les provinces, de leur sang innocent, se sont encore souillés de celui de leur monarque? S'ils feignoient, Sire, de rechercher votre amitié, défiez-vous de leurs offres insidieuses. Sans doute ils ne vous feroient de telles avances, que pour couvrir d'un voile plus impénétrable, la noirceur de leurs pieges. Peut-être (& nous ne pouvons y penser, sans frémir d'horreur,) peut-être ils espèrent à la faveur de cette alliance, armer plus sûrement la main sacrilège, qui oseroit entreprendre de rompre le fil de vos jours, de ces jours qui nous sont si chers! Le croiriez vous, Sire, nous-mêmes qui vous adressons ici nos vœux, nous avons été mis à plus d'une épreuve: on a cherché à nous surprendre; on a voulu nous soulever contre V. M. Déjà on faisoit briller à nos yeux, cette fausse aurore de liberté: déjà on nous offroit sous des traits décevans, ce bienfait imposteur. Mais quel prix on exigeoit de nous! Il falloit rompre ces nœuds sacrés, la fidélité, l'obéissance, qui lient des sujets à leur Souverain légitime...... Le dirons-nous? Leurs maximes impies commençoient à corrompre notre jeunesse. Déjà elle goutoit cette indépendance criminelle; déjà elle tentoit de se soustraire à l'obéissance, qu'on ne peut sans violer l'ordre social, refuser aux autorités supérieures, quand même elles mésuseroient de leur pouvoir. Tout ce que notre age, notre expérience peuvent nous suggérer de précautions, nous offrir de ressources, nous les employons à prémunir cette jeunesse plus imprudente que coupable, contre les effets désastreux, qui resulteroient infailliblement de l'adoption des nouvautés que cherchent à propager les François. (*Le reste Samedi.*)

Le 28 du mois passé, la ville de Dantzig a ouvert ses portes aux Prussiens, qui y sont entrés le même jour.

FRANCE.

(Les lettres suivantes combinées avec les rapports que nous avons déjà indiqués, & ceux que nous donnerons aujourd'hui, contribueront à éclairer nos lecteurs, sur les événemens extraordinaires, dont la Belgique vient d'être le principal téatre.)

Lettre du Général Dumourier aux citoyens commissaires de l'an Convention Nationale. Au Moerdick, le 3 Mars 1793, l'an 2me. de la République.

Citoyens commissaires, je suis très-sensible à l'échec qui nous a fait abandonner Aix-la-Chappelle, & qui nécessite la levée du siege de Maestricht. Il réduit notre grande armée à une défensive régulière, dont les Généraux Valence & Miranda connoissent parfaitement tous les détails. Ils feront très bien secondés par les avis du Général Thouvenot, & à moins qu'on ne perde absolument la tête, ce qui ne peut pas être, je ne vois pas comment 25 à 30 mille hommes, pourroient se hasarder à passer la Meuse, devant plus de 50 mille hommes réunis, qui n'ont pendant quelques jours d'autre objet, que de défendre ce passage. Il n'y a donc rien à craindre, & si l'ennemi enhardi par le succès, faisoit cette tentative, il seroit aisé de l'accabler..... " (*Cependant ils l'ont eu ce peu de tête, ces Autrichiens que Dumourier prétend chasser jusqu'au centre de leurs Etats, & cette prétendue folie a été couronnée par plus de succès, que toute la sagesse de la Convention.*)

Lettre du Général Dumourier aux mêmes commissaires, en date du 4 Mars.

„Vous n'aviez pas encore reçu ma réponse, lorsque

vous m'avez écrit. Je vois par les rapports de Miranda & de Lanoue, que le désavantage que nous avons essuyé, ne nous ôte pas les moyens de poursuivre & de terminer la campagne. Je vous déclare, moi, comme je l'ai écrit au conseil exécutif, aux Généraux & à la Convention, que nous ne pouvons sauver les Pays-Bas, sans envahir la Hollande, & que si le plan de cette campagne n'est pas suivi, je regarde cette campagne non-seulement comme perdue, mais comme pouvant être la cause des plus grands malheurs. Assemblez un conseil de guerre, représentez-lui les lettres que j'ai écrites à Miranda, Valence & Lanoue; pesez bien ce qui y est contenu; & quand le conseil aura prononcé, j'obéirai. Citoyens, je connois toute votre énergie; inspirez-la à cette armée qui vient d'essuyer un échec; répétez-lui que nous ne pouvons réussir, que par la conquête de la Hollande. S'il ne s'agissoit que de ma gloire, je partirois sur le champ; mais il s'agit du salut de la république..... Je vous prie de me faire réponse sur le champ.

Autre lettre de Dumourier aux mêmes commissaires, datée du même jour.

„ Citoyens, bonne nouvelle, je vous annonce que Gertruydemberg est pris. Le commandant de cette place a fait une capitulation semblable à celle de Bréda. La prise de cette place m'ouvre tout à fait la Hollande; je vais m'y transporter, & je vous donnerai des détails sur les avantages de cette prise. Vous jugez combien il seroit dangereux d'abandonner un plan, dont le succès est d'autant plus sûr qu'il est plus audacieux. Je demande aux Généraux Miranda & Valence de mettre dans leur conduite autant d'audace que moi; je ne leur demande que 15 jours "

Lettre des Commissaires de la Convention dans la Belgique, Bruxelles, le 7 Mars.

„ Nous nous sommes rendus sans délai à Bruxelles, comme nous vous l'annoncions par la lettre que nous vous avons écrite hier de Cambray. Notre premier soin à notre arrivée, a été de prendre des informations exactes sur tout ce qui concernoit la situation de l'armée, l'état de la ville & des environs. "

„ La peine que nous a causée le recit des événemens des premiers jours de ce mois, dont il nous a été assuré que vous aviez connoissance, a été tempérée par des nouvelles plus heureuses de cette journée. Ce matin, le Général Miranda nous écrit que les troupes se rallioient, qu'elles ne désiroient que d'en venir aux prises avec l'ennemi, pour obtenir un avantage qui fit oublier la perte d'Aix-la-Chapelle, & que déjà le Général Isler avoit repoussé un Corps de cavalerie, qui avoit imprudemment approché. Ce soir on nous assure, que notre armée marchant sur trois colonnes, donne la chasse aux Autrichiens à coups de canons, & que vraisemblablement, ils ne tarderont pas à être délogés de Liege & de Tongres. " (*La prédiction ne s'est rien moins que vérifiée.*)

„ La ville de Bruxelles & ses environs avoient éprouvé ces jours derniers quelque fermentation, à la suite des événemens qui réveilloient les folles espérances des aristocrates. Le Général Duval a fait arrêter, sur la réquisition des Commissaires nationaux du conseil exécutif, des personnes que leur conduite rendoit suspectes. Elles ont été conduites comme ôtages, à Lille, à Valenciennes & Douai. "

„ Le peuple de la campagne même du Brabant, continue à prononcer le voeu de réunion à la France. Nous venons de recevoir une lettre qui nous annonce le voeu émis le 4. par les communes de Diest, Sechem, Heclem & leurs dépendances. Nous continuerons à surveiller les opérations d'ici; notre présence est indispensable à Bruxelles. Si nous quittons cette ville, ce sera pour aller à Liege, connoitre par nous-mêmes l'état de l'armée, & vous en rendre un compte exact...... "

Rapport du Ministre de la guerre, au président de la Convention, 7 Mars.

„ Si vous avez pu concevoir un moment d'inquiétude sur le succès de nos armes, par la lettre que vous avez reçue de vos commissaires à Liége, je viens vous annoncer aujourd'hui un événement, qui doit nous dédommager entièrement des allarmes, qu'a pu causer le mouvement des ennemis du côté de Maestricht. „

„ Getruydemberg est pris. D'Arçon a qui la France doit déjà Bréda, ce même d'Arçon si arbitrairement destitué, & que je m'applaudis chaque jour d'avoir rendu au service de la République, s'en est rendu maitre. Ses dispositions savantes nous ont conquis une place véritablement imprénable, par les difficultés de cheminer sur des inondations, & défendue par une multitude de forts, qui ne sont accessibles que sur des digues étroites. "

„ Dumourier qui m'apprend cette importante nouvelle, me l'a fait passer par un courier à l'armée qui est du côté de Maestricht. Elle va ranimer son ardeur, lui rendre un nouveau courage, & je ne doute pas, que réveillée par le desir de partager la gloire de ses frères d'armes, elle ne repousse l'ennemi qui l'a surprise un moment. "

„ Aussi Dumourier, plein de confiance dans l'impression que doivent produire ses rapides succès, poursuit le plan hardi qu'il a formé, & nous flatte qu'au printems, nous serons maitres des bords du Rhin. Le même génie qui lui a fait concevoir un projet aussi hardi, lui a fait saisir tous les moyens de l'exécuter. Mais il nous faut des soldats pour completter son armée; il faut que les François s'animent au bruit de ses succès, & courent partager les travaux & les victoires de leurs freres. La plus brillante carrière est ouverte devant eux. Ils n'ont que de la gloire à acquérir; & hier, en couronnant la Bréteche, vous avez appris à la jeunesse Françoise, quel triomphe est réservé à ceux qui serviront comme lui, leur patrie & la cause de la liberté. " (Signé) *Beurnonville.*

Lettre du Général Miranda, au ministre de la guerre. Au quartier-général de Saint-Trond, le 8 Mars.

„ Depuis ma dernière lettre, citoyen ministre, les Corps qui étoient séparés de l'armée, sous les ordres des Généraux Isler, la Marlière & Champmorin, se sont réunis, ayant combattu plus ou moins les ennemis qui les poursuivoient, & fait leur retraite avec le plus grand succès. Quand les détails de ces rapports me seront parvenus officiellement, j'aurai l'honneur de vous les envoyer. Les troupes de l'avant-garde ont également repoussé vers Tongres, un Corps ennemi d'observation qui nous suivoit. "

„ L'armée est restée pendant les 6. & 7. dans sa position devant Saint-Trond, pour donner du repos aux troupes, & protéger la jonction des Corps détachés. Elle fera aujourd'hui un mouvement pour se porter à Tirlemont, où nous avons nos effets de campement, & des provisions en abondance. Demain probablement elle prendra une grande position devant Louvain, qui couvre la Belgique, & nous met à même d'agir offensivement, sur tous les points où sont nos ennemis. Ici, nous attendons les ordres du Général Dumourier, & les dispositions du pouvoir exécutif. "

Lettre des Commissaires de la Belgique: le 9 Mars.

„ Citoyens nos collegues, le desir de vous donner de promptes nouvelles, & l'invitation des Généraux, nous ont déterminés à nous rendre au quartier-Général à Tirlemont. Une partie des troupes est au-delà de Saint-Trond, l'autre partie est en deça de Bruxelles, sous les murs de Louvain. Nous avons vu les Généraux Valence, Miranda, Lanoue, Egalité; toute l'armée a ordre de se réunir à Louvain; cette réunion se fera demain, 10 Mars; l'artillerie est en marche. Toutes les opérations sont concertées avec Dumourier. Nous adressons au comité de défense générale, une lettre qui contient des détails, qu'il est important de ne point divulguer. "

Les bataillons de volontaires, & les troupes de ligne qui ont été obligés de rétrograder, sont composées de deux especes d'hommes. Les uns sont des soldats intrépides, dont la retraite s'est faite avec ordre. Leur plus amer regret étoit de laisser leurs frères de Liege, & de faire une marche rétrograde. On les a consolés en leur disant, que leur nouvelle position derrière Louvain, étoit le salut de la République, & les conduiroit bientôt à de nouveaux triomphes.

La seconde classe d'hommes dont nous vous parlons, est composée de lâches, indignes du nom François, qui ne cherchent au moment du combat, que des prétextes pour fuir, en criant à la trahison pour colorer leur lâcheté. Une grande partie de ces soldats sans courage, ont porté la confusion dans Bruxelles. Nous en avons rencontré qui fuyoient encore, lors même que le péril étoit passé. Le Général Duval a ordonné qu'on leur fermât les portes.

On nous a porté aussi quelques plaintes contre plusieurs officiers; mais elles n'ont point assez de consistance, pour vous être mises sous les yeux. Nous nous rendons en ce moment à Bruxelles, où le calme règne, grace à la surveillance rigoureuse qui s'y exerce.

Rapport du Ministre de la guerre à la Convention, le 9 Mars.

„ Un courrier que je reçois du Général Biron, m'annonce que le 28 du mois passé, il a fait attaquer les postes des ennemis sur 5 points différens, & que les troupes Françoises les ont chassés de partout, après des prodiges de valeur. Notre perte a été légère, & celle des ennemis doit

avoir été considérable. Il me promet des détails plus étendus par son premier courier; mais il regarde ce succès, comme le plus important qu'on ait pu avoir. La valeur & la constante patience des troupes de la République, ont franchi des obstacles regardés jusqu'à présent comme insurmontables. "

„ Le Général Brunel a montré dans cette expédition, de très-grands talens militaires, & une fermeté inébranlable. Il a été bien secondé par les Généraux d'Agobert & Dumervion. Le Général Biron ajoute qu'il va se rendre à Toulon, pour avoir une entrevue avec le contre-amiral Truguet, qui est rentré avec l'escadre qui étoit employée à l'expédition de la Sardaigne. Il paroit que les vaisseaux sont en mauvais état, & que l'expédition n'a point eu de succès. Au reste, il ne me donne aucun détail. "

„ Je reçois à l'instant, dans la Convention, une lettre du Général d'Harville. Elle n'est que la copie de celle que lui a écrite le Général Miranda. La voici. "

„ Nos armées présentent l'aspect le plus imposant. Elles brûlent du desir de combattre l'ennemi; leur position les tient en échec. Je vous préviens qu'une petite colonne d'ennemis se dirige sur vous. Je vous en instruis, afin que vous vous mettiez en mesure. Le Général Isler a fait aujourd'hui une brillante retraite sur Nivelle. Je présume que vous avez des forces suffisantes pour vos garnisons; si vous n'en avez pas assez, marquez-le nous, je tâcherai de vous en envoyer. Donnez communication de ma lettre au Général, qui a dû faire sa retraite sur Hui. "

Le Général Dumourier, à l'armée de la Belgique.

„ Mes braves camarades, mes amis, mes enfans, vous venez d'essuyer un échec, & il semble que votre fierté Républicaine, que ce courage indomptable qui a fait mes succès, soient diminués un moment. Ce revers est dû à votre négligence; qu'il vous rende aussi sages & aussi prudens, que je vous ai connus braves. Vous êtes plus forts du double, que les ennemis qui vous ont fait quitter votre poste; ces ennemis sont les mêmes que nous avons vaincus ensemble, dans les plaines de la Champagne & de la Belgique. Rappellez vous qu'avec une poignée de monde, nous avons bravé plus de quatre-vingt mille hommes dans les champs de Grand-pré & de Sainte-Menehoult.—Les mêmes Généraux vous guident encore; donnez-leur une confiance entière. Si l'ennemi veut passer la Meuse, serrez vos bataillons, baissez vos bayonnettes, entonnez l'hymne des Marseillois, & vous vaincrez.—Trois places fortes, hérissées d'une artillerie formidable, environnées d'une inondation inaccessible, Bréda, Klundert, Gertruydenberg viennent en huit jours de tems, de succomber sous les efforts de bataillons venus de France, qui n'avoient pas encore combattu. Jugez de ce que vous devez faire, vous qui avez toujours triomphé! Je ne peux pas vous joindre d'ici à quelques jours; c'est pour me réunir à vous avec des vivres, des armes, de l'argent, des munitions & de nouveaux alliés, que je m'en suis séparé pour peu de temps. Mais mon œil veille sur vous, mes conseils guident vos Généraux qui sont mes élèves & mes amis. Rougissez d'avoir pu un moment, manquer de confiance & d'audace. Relevez vos fronts républicains. Pensez à la vengeance, & mourez libres, ou soyez vainqueurs. Je vous embrasse & vous aime tous, comme un bon père aime ses enfans.... "

La Convention a décrété que Lanoue & Stengel, tous deux Chefs de l'avant-garde d'Aix-la-Chapelle, seroient mis en état d'arrestation, traduits à la barre, & que les scellés seroient mis sur leurs papiers. Comme quelques membres les défendoient, Danton a pressé la Convention, de faire partir ses commissaires. „ Il faut agir, dit-il, & non délibérer. Loin de nous les passions, les vils débats de l'esprit de parti. Dumourier est au milieu de la Hollande; il nous faut la Hollande pour sauver la France; & pour prendre la Hollande, il ne faut que des hommes. Faites donc partir vos commissaires..... "

On a fait lecture hier d'un décret de la Convention, en date du 8, lequel engage tous les citoyens en état de porter les armes, à voler au secours de leurs frères qui sont dans la Belgique.

On arrête la consignation au registre.

Le maire rend compte de ce qui s'est passé à Paris dans la soirée. Il a fait fermer les spectacles & battre un rappel, pour engager les citoyens à se rendre dans leurs sections, à l'effet d'y entendre les commissaires, que la Convention y enverra.

Chaumet fait lecture d'une proclamation qui doit être publiée ce soir dans Paris. Elle est ainsi conçue:

„ Aux armes, citoyens, aux armes! si vous tardez, tout est perdu. Une grande partie de la Belgique est envahie; Aix-la-Chapelle, Liége, Bruxelles doivent être maintenant au pouvoir de l'ennemi. La grosse artillerie, les bagages, le trésor de l'armée marchent avec précipitation sur Valenciennes, seule ville qui puisse arrêter un instant l'ennemi: ce qui ne pourra suivre, sera jetté dans la Meuse. Dumourier fait des conquêtes en Hollande; mais si des forces considérables ne le soutiennent pas, Dumourier, & avec lui l'élite des armées Françoises, peuvent être englouties."

„ Parisiens, envisagez la grandeur du danger, voulez-vous permettre que l'ennemi vienne encore désoler la terre de la liberté, brûler vos villes, & ravager vos campagnes?

„ Parisiens, c'est sur-tout contre vous que cette guerre abominable est dirigée. Ce sont vos femmes, vos enfans qu'on veut massacrer; c'est Paris qu'on veut réduire en cendres. Rappellez-vous que Brunswick a juré de n'y point laisser pierre sur pierre. "

„ Parisiens, sauvez encore une fois la chose publique: encore une fois donnez l'exemple; levez-vous, marchez, & ces bandes d'esclaves reculeront encore devant vous. Il faut un dernier effort, il faut porter un coup terrible, un dernier coup; il faut que cette campagne décide du sort du monde; il faut épouvanter, exterminer les Rois. Hommes du 14 Juillet, du 5 Octobre, hommes du 10 Août, réveillez-vous. "

„ Vos freres, vos enfans poursuivis par l'ennemi, enveloppés peut-être, vous appellent. Vos freres, vos enfans massacrés au 10 Août, dans les plaines de la Champagne, sous les décombres de Lille embrasée; vos freres tués à Gemappe.....Levez-vous, il faut les venger. "

„ Que toutes les armes soient portées dans les sections; que tous les citoyens s'y rendent; que l'on y jure de sauver la patrie; qu'on la sauve. Malheur à celui qui hésiteroit! Que dès demain des milliers d'hommes sortent de Paris: c'est aujourd'hui le combat à mort entre les hommes & les Rois, entre l'esclavage & la liberté. "

Le maire demande que l'on expose en haut de la maison commune, le drapeau qui annonce que la patrie est en danger; & que le drapeau noir soit placé au haut de l'église métropolitaine.—Adopté....

„ La Convention Nationale, après avoir entendu le rapport de ses Commissaires envoyés dans la Belgique, a décrété que des commissaires pris dans son sein, se rendront ce jour dans les 48 sections de Paris, pour les instruire de l'état actuel de cette armée, pour rappeller à tous les citoyens en état de porter les armes, le serment qu'ils ont prêté, de maintenir jusqu'à la mort la liberté & l'égalité, & pour les requérir au nom de la patrie, de voler au secours de leurs frères dans la Belgique. "

„ Des Commissaires chargés de la même mission, seront envoyés dans tous les départemens de la République."

Le succès de la mission des 96 membres de la Convention dans les sections de Paris, a été surprenant. Au lieu de deux cens hommes que chaque section doit fournir, plusieurs en ont donné au delà de trois cens. La section du Luxembourg fournit à elle seule 300 canonniers tout équipés; & celle de la Halle au bled, pareil nombre de volontaires. Par-tout des registres ont été ouverts, & presque aussitôt remplis d'inscriptions volontaires. D'autres registres ont été ouverts, où s'inscriront les citoyens qui ne pouvant marcher en personne, voudront fournir des secours pécuniaires. On croit que Paris seul produira une nouvelle levée de 18. à 20 mille hommes, au lieu de 12 mille que cette ville devoit fournir.....

De nombreuses députations de plusieurs sections de Paris, avoient demandé le 9 au soir, la prompte organisation du tribunal révolutionnaire. Les mouvemens populaires qui se sont manifestés ces jours passés, & la menace d'une prochaine insurrection, ont obligé de s'occuper sans retard, de l'établissement de ce tribunal. Voici les articles décrétés.

„ Le tribunal révolutionnaire connoitra de toute entreprise, complot & attentat contre la liberté & la souveraineté du peuple, contre l'unité, l'indivisivilité, la sûreté intérieure & extérieure de la République; de tout complot tendant à l'établissement de la royauté, enfin de tout crime relatif à la fabrication de faux assignats."

„ Le tribunal sera composé de dix juges, qui seront divisés en deux sections. Il suffira de trois membres par section, pour connoitre des faits dénoncés. "

„ Les juges seront élus par la Convention Nationale; ils le seront par appel nominal & à la majorité relative, en sorte néanmoins, que cette majorité soit égale au moins au quart des votans. "

„ Il y aura auprès du tribunal, un accusateur public & deux adjoints nommés par la Convention, & dans la même

forme que les juges. Il sera nommé aussi une commission de six membres, chargée de rédiger les décrets d'accusation, qui pourront être rendus par la Convention. "

„ L'assemblée a décrété, que les jurés du tribunal révolutionnaire, émettront publiquement leurs opinions. "

Mais cet article & les suivans n'ont pas été encore rédigés......

Louis - Joseph - Marie de Bourbon, ci-devant Duc de Penthièvre, est mort d'une hidropisie de poitrine, le 4 au matin, en sa maison de campagne de Vernon. Il passoit pour le plus riche propriétaire de France. Deux jours auparavant, sa fille unique qui plaidoit en séparation de biens avec son mari, avoit gagné son procès. Cela n'a pas empêché le citoyen Egalité, de se rendre auprès d'elle, lorsqu'il a appris la mort de son beau - père.....

Le Général Servan est arrivé à Paris, pour conférer avec le conseil exécutif, sur la campagne prochaine du côté de l'Espagne. Custine qui s'y étoit rendu le 4. en est reparti le 6.

L'armée du prince de Condé a reçu de Sa Maj: Imp: un congé absolu. Ce prince en a été si affecté, qu'il ne se montre plus à personne.

Coup d'œil rapide sur la situation actuelle de la France.
(du Courier de Londres No 17. & 21.)

Il y a deux mois que l'assassinat de l'infortuné Louis XVI. est consommé. A entendre ses féroces ennemis, il sembloit que son existence étoit le seul obstacle au bonheur de la France. Depuis qu'il n'est plus, un morne silence règne dans l'empire. A-peine quelques adresses mendiées sont-elles venues à l'assemblée, pour la féliciter de ce forfait. Chacun jette un triste regard sur l'avenir. Le peuple redoute la multitude d'ennemis que ses Chefs lui ont attirés. Les Chefs tremblent qu'un jour le peuple désabusé, ne leur demande compte du sang qu'ils ont répandu. Ils sentent aujourd'hui que la vindicte publique retombe à plomb sur leur tête. Si le peuple manque de pain; si les troupes sont dépourvues d'armes & de munitions; si les Généraux éprouvent des revers; à qui pourroit-on l'imputer? Sur qui le peuple pourra-t-il exercer ses vengeances? Il n'accusera plus la perfidie de la Cour, ni les manœuvres de l'aristocratie. Tous les fantômes qu'on créoit, & qu'on exaltoit à ses yeux pour l'égarer, sont détruits. La Convention reste seule au milieu des débris & des cadavres. Le peuple attend tout d'elle; mais c'est aussi sur elle que tombera toute la responsabilité, qu'elle ne peut plus rejetter sur personne. Cependant elle-même est dominée par une faction qui s'est formée dans son sein. Les premiers fondateurs de la République sont aujourd'hui dénoncés, & ils s'apperçoivent qu'ils n'ont été que les instrumens aveugles d'un usupateur, qui s'est servi d'eux, pour renverser le trône, & dont la main les repousse, lorsqu'ils veulent en saisir les débris. Ce n'est pas en vain que d'Orléans prenoit le nom d'Egalité, au même instant où l'on faisoit prêter serment à la liberté, & à l'Egalité. Ce jeu de mots est digne à la fois, & de celui qui s'en sert, & du peuple corrompu qui ne mérite pas que pour le séduire, on prenne des moyens plus adroits. Tout est bon, lorsqu'on a jetté le masque. Après avoir fait rapporter sans pudeur, le décret qui expulsoit la famille des Bourbons, & en avoir fait ajourner la discussion après le jugement du Roi, deux mois se sont écoulés depuis ce fatal événement, & l'on ne se donne pas même le soin de feindre une discussion sur cet objet! Et cette Convention, foyer de tous les crimes, qu'a-t-elle fait d'utile au bonheur du peuple, dont elle se dit l'organe? Cette constitution républicaine, fruit des savantes combinaisons de Condorcet & de Sieyes, vient de sortir toute armée, comme Minerve sortit du cerveau de Jupiter. Mais en attendant qu'on l'adopte; la famine & la guerre sont aux portes de la République. O François! jusqu'à quand serez vous les victimes d'une horde de scélérats, qui se sont déclarés vos maîtres? Toute l'Europe s'ébranle contre vous, & vous allez exposer votre vie, pour soutenir l'autorité d'un ramas de brigands qui vous asservissent. Quelsque soient les événemens de la guerre, ils ne peuvent que vous être funestes. Si vous êtes vainqueurs, l'anarchie vous menace dans vos foyers; si vous êtes vaincus, vous recevrez comme les Juifs, une loi de terreur, au milieu des éclairs du Mont Sinaï. Il vous reste un parti, celui de rentrer dans vos limites, de renoncer à la propagation de vos principes, & de vous créer un gouvernement sage. Mais comment pourroit-on l'espérer dans l'état d'avilissement où vous êtes-réduits? .....Cependant redevenus maitres des riches provinces qu'on leur avoit enlevées, les Autrichiens menacent la France. Les Jacobins en rejettent la faute sur la Convention & son comité de guerre; la Convention à son tour en accuse les Jacobins, & cette tyrannique *montagne* qu'ils ont armée contre elle. Tous les deux ont raison.....

De Naples, le 5 Mars.

La Corse est divisée en deux partis, celui de Sémonville & celui de Pa li. Celui-ci a pour lui les habitans des villes, les gens riches & la très-grande majorité. Sémonville a beaucoup moins de partisans, & la plupart sont des aventuriers. Les habitans de la campagne se récrient contre le décret, qui ordonne l'exploitation des forêts de la côte. On présume que s'il arrivoit dans ces parages une flotte Angloise, Paoli seroit homme à lui faire ouvrir les ports de l'isle.

Darmstadt, le 11 Mars.

Depuis hier, les François font sur nous un feu d'enfer, avec leur gros canon. La plupart des habitans ont pris la fuite. En ce moment, nous voyons les flammes s'élever de plusieurs de nos maisons.

D'Amsterdam, le 12 Mars.

La garnison de Williemstadt continue à défendre la place assiégée, avec une bravoure sans égale. (*Le siège est levé.*) —La Mairie de Bois-le-Duc est totalement évacuée par les François. Ils se sont retirés aussi du fort de Dongerent, près de Heusden, en y abandonnant des canons & beaucoup de munitions de guerre.

De Huy, le 13 Mars.

Les troupes Françoises avant de nous quitter, firent, le 6 de ce mois, fauter la plus grande arcade de notre pont, avec un fracas épouvantable. Après cette opération désastreuse, qui a endommagé une infinité de maisons, elles se retirèrent vers Namur.—Cependant les François instruits qu'il n'avoit encore paru aucun Autrichien dans nos environs, revinrent le 7 au soir, au nombre de 8 à 9 cens, avec 4 pieces de canon, reprendre leur poste. Mais le 9 au matin, les troupes de S. M. I. vinrent pour les en déloger. Après quelques coups de canon tirés de part & d'autre, comme il restoit encore des fragmens de l'arcade du pont que l'ennemi avoit fait fauter, les Autrichiens résolurent d'y jetter des planches sur lesquelles ils passérent, même la cavalerie. Les François ne songèrent plus alors, qu'à chercher leur salut dans la fuite, qui fut si précipitée, qu'ils abandonnèrent leurs canons & tous leurs bagages. Ils perdirent quelques hommes, & on leur fit plusieurs prisonniers.

D'Andernach, le 16 Mars.

Depuis ce matin, nous entendons une vive canonade que nous croyons partir des environs de Mayence. Tous les bateliers qui arrivent ici, assurent unanimement qu'un Corps nombreux de troupes Prussiennes a passé le Rhin, le 9 de ce mois, près de St. Goar, pour couper aux François de ce côté, toute communication avec la ville de Mayence.

De Herve, le 17 Mars.

Les Membres du Gouvernement de Bruxelles commencent à passer par cette ville. On nous fait espérer, que nous aurons le bonheur d'y posséder la semaine prochaine, S. Ex. le Comte de Metternick, ce digne Ministre, qui a sû s'attirer & se conserver le respect & l'estime de la Nation Belgique.

Diverses lettres officielles & même particulières, de Dresde & de Berlin, en date du 22. 23. & 24 Mars, confirment la nouvelle prématurée de la prise de Namur, de Bruxelles, & même de Malines, par les armées coalisées, ainsi que celle de la défaite de Dumourier auprès de Nerwinde, où le Mal. de Luxembourg batit les alliés en 1693. D'un autre côté, plusieurs de ces lettres assurent que les troupes Françoises qui avoient été forcées d'abandonner la Gueldre Autrichienne, & toutes les petites villes qu'elle occupoient depuis la Roer jusqu'à Liege, rassemblées dans la partie inférieure du territoire de cette ville, & appuyées par de nouveaux renforts venus de France, ont attaqué les Corps Autrichiens campés dans les environs, les ont depostés & poursuivis jusqu'à mi-chemin de Maestricht. Mais comme il n'y a aucun rapport autentique de cette action, nous nous donnons bien de garde de la garantir. —Les rapports sur ces différentes rencontres, sont si variés & même si contradictoires, que nous n'osons hazarder aucun récit, dans la crainte d'être obligés comme la plupart des gazetiers, de retracter dans trois jours, ce que nous aurions donné aujourd'hui pour incontestable. Rien de plus aisé que d'annoncer sans examen, une perte de 20 ou 30 mille hommes, de 2. ou 3. cens canons &c. mais aussi rien de plus désagréable que d'avouer ensuite, qu'on a copié à tout hazard, des fables avancées par un autre, sur de simples oui-dires.